

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Abonnements (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

LE ROI STRATÈGE



Depuis le premier jour de la guerre, le roi d'Italie est dans le rang. Infatigable, partageant la vie du soldat, il s'attire quotidiennement les respectueux reproches des officiers qui l'accompagnent. Sur le territoire ennemi conquis par ses troupes, il veut affirmer à sa patrie et au monde que là où il porta ses pas la domination autrichienne est à jamais renversée.

Ayuntamiento de Madrid

NOS PHOTOS. — Page 7 : Manifestations roumaines en faveur de la Quadruple-Entente. — Pages 1 et 6 : Le roi d'Italie sur le front.

NOS ARTICLES. — Page 3 : Où en est la question roumaine, par Gabriel Dichter, envoyé spécial de l'Epoca, de Bucarest. — Page 4 : La situation militaire, par le général X... — Page 8 : Les distributions de prix, par J. Ernest-Charles.

NOS LEADERS

IL FAUT DISCIPLINER sa correspondance

Et il faut aussi discipliner sa correspondance. C'est à peu près la même discipline que celle qu'il faut imposer à sa conversation. Ce n'est pas identiquement la même, cependant. Dans la conversation aucun propos n'est définitif; même aucun propos n'est arrêté. On revient sur ce que l'on vient de dire, on le corrige, on l'atténue ou au contraire on le fortifie. Les propos se modifient ainsi les uns les autres, de manière à laisser seulement une impression d'ensemble. Dans une lettre, cette petite phrase écrite est un peu comme si elle était imprimée. Elle est solide; elle n'est pas soluble dans celles qui précèdent et dans celles qui suivent. Elle s'enfonce donc profondément dans l'esprit de celui qui la lit et y laisse son empreinte qu'il est difficile qu'une autre efface. Il y faut donc faire attention à cette petite phrase, à chaque petite phrase, et n'en laisser aller aucune qui puisse produire un mauvais effet dans le cerveau auquel vous vous adressez. Donc que chacune de vos lignes soit réconfortante et respire, pour l'inspirer, la bonne et sainte confiance, le sain et vivace espoir. Mais que cela soit sincère! Ne mentez pas; ne mentez jamais. D'abord cela se voit, cela se sent dans une lettre beaucoup plus que dans la conversation. Il y a des tournures embarrassées, lourdes, pesamment fuyantes, qui sont révélatrices et trahissent merveilleusement le fond de la pensée. Mentir en écrivant est extraordinairement difficile. En parlant on dit toujours un peu ce qu'on croit, et, surtout, on croit toujours un peu ce qu'on dit. En écrivant, c'est tout autre chose. A écrire, le mensonge grossit, devient compact et se trahit par sa massivité. Ne mentez donc jamais en écrivant. Si vous n'avez pas confiance, n'écrivez pas. Les interprétations qu'on pourra faire de votre silence auront moins de gravité que celles qu'on ferait de votre dissimulation. Mais si vous avez confiance, écrivez, et c'est ici qu'intervient la discipline. Cette confiance que vous avez, il s'agit, simplement, par votre manière d'écrire, de la donner plus forte que vous l'avez, ou plutôt il s'agit de la donner toute pure, alors que chez vous elle est toujours un peu mêlée. Ces nuances qui passent quelquefois sur votre esprit comme des ombres sur l'eau, c'est cela qu'il faut écarter complètement quand vous écrivez à votre ami. Cela, ce n'est point mentir, c'est seulement, c'est purement se mystifier. Traitez votre pensée comme vous vous traitez vous-même en écrivant à votre ami. Vous êtes complexe; vous êtes bon, vous êtes méchant (mais oui!) Vous êtes généreux, vous êtes médiocre, enfin vous êtes complexe; mais quand vous écrivez à votre ami, instinctivement et sans effort et très sincèrement, vous ne lui montrez que les bons aspects de votre nature. Traitez votre pensée de la même façon. N'en montrez que les bons côtés, que les côtés clairs et ensoleillés. Dénéguez, débrouillez (c'est-à-dire débarrassez du brouillard, c'est le vrai sens du mot) votre conception des choses. Montrez-la telle qu'elle est quand elle est rayonnante. Une lettre échangée, c'est une communion de deux esprits et de deux cœurs. Eh bien! il s'agit de communier dans la confiance, dans l'espoir, dans la foi et dans l'énergie. Tout ce que vous en avez, sans en fabriquer artificiellement, mais bien tout ce que vous en avez, communiquez-le largement. Les lettres ce sont des poignées de main qui traversent l'espace et qui vont où on les envoie. Il faut que ce geste soit fort, ferme, viril et n'ait rien d'abandonné ni de languissant. Et il faut que tous ces gestes ensemble fassent une étreinte nationale. Les lettres sont comme la menue monnaie de l'union sacrée.

Agissez ainsi... D'abord vous réconforterez quelques âmes peut-être saines, mais hésitantes ou timides, et ensuite vous vous réconforterez vous-même. On est fort du courage qu'on a; on est plus fort encore du courage qu'on donne. Devant ce petit carré de papier qui va partir pour de proches ou lointains pays, dites-vous bien avec plus ou moins de familiarité, selon votre manière de vous parler à vous-

même, mais dites-vous bien toujours : « Descends, mon âme, sur ce chemin blanc, blanche toi-même, sincère, candide, sous la forme la plus pure et la plus belle que tu revêts dans les bons moments. Verse là tout le courage que tu as quand tu en as le plus, toute ta force, toute la vertu, tout ton levain et tout ton ferment. Descends ici en germe de confiance, de foi et d'énergie. Descends en somme de courage et de constance. A y descendre telle, tu iras vers lui comme un excellent et précieux viatique; mais aussi tu remonteras et reviendras vers moi avec les mêmes vertus fortifiantes. Les missionnaires, en définitive, édifient surtout eux-mêmes. Prêche-moi en prêchant les autres, et, à t'épancher, deviens plus vigoureusement ce que tu es. » Voilà ce que j'appellerai la discipline des chiffons de papier.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

En attendant...

De l'inconvénient des "moyennes"

Voilà déjà un bon petit nombre de siècles que nous l'avons décidé : nous sommes le peuple le plus spirituel de la terre.

Bien que ce soit nous qui le disions, après tout c'est bien possible. Et non seulement le plus spirituel, mais le plus ingénieux, peut-être le plus génial. Quand on pense que c'est de chez nous qu'est sortie toute la chimie, qui n'aurait pu exister sans la notation de Lavoisier; toute la physique électrique, par la découverte d'Ampère; toute la microbiologie, par Pasteur; que la chimie industrielle allemande n'existerait pas sans Berthelot; que c'est chez nous qu'on a fait les premiers sous-marins, les premiers avions — j'oubliais la première bicyclette et la première automobile — on serait disposé à le croire.

Mais quand on voit ce qui se passe en ce moment, on se sent l'âme toute saisie d'un doute cruel.

Il faut avoir le courage de le dire, notre seul souci au point de vue du machinisme de la guerre paraît être de faire ce que font les Allemands. Nous consentons, avec beaucoup d'hésitations, à les suivre, nous ne les précédonc jamais. Non pas que je nous reproche de n'avoir pas usé les premiers des gaz asphyxiants, ou de n'avoir point donné à l'univers l'héroïque exemple de couler des bateaux marchands, sans avertissement, à l'aide de sous-marins : il serait bien difficile de détruire les flottes marchandes de l'Allemagne et de l'Autriche, puisque depuis douze mois elles ne sont pas sorties de leurs ports; et quant à l'emploi des gaz asphyxiants, il semble bien, à l'expérience, que le déshonneur soit ici plus grand que l'avantage.

Mais nous n'avons fait que marcher, presque avec répugnance, derrière les Boches, quand il s'est agi d'artillerie lourde, et c'est seulement à leur imitation que nous nous mettons à fabriquer des sur-aéroplanes, capables d'emporter des équipes humaines considérables et un gros approvisionnement de munitions, enfin de faire plus de vitesse.

C'est que, si nous sommes le peuple le plus spirituel et le plus ingénieusement créateur de la terre, nous sommes aussi celui qui possède les bureaux les plus conservateurs. Le conservatisme de ces bureaux fait en temps de paix une compensation peut-être nécessaire à l'instinct révolutionnaire de la foule. Il s'établit tant bien que mal une moyenne. Mais, en temps de guerre, les moyennes ont leurs inconvénients. En temps de guerre, il faut des décisions rapides, neuves et extrêmes.

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



Ecoutant la voix de son maître.

(Ruy Blas.)

Echos

La patience.

Nous en avons tous à revendre, et s'il faut patienter des mois et des mois, eh bien! nous patienterons, cela est entendu. Les régiments, comme les civils, savent que la patience, collaboratrice des armes, vaincra l'adversaire qui fut, lui, trop impatient d'établir son hégémonie sur le monde.

En Argonne, et en certain régiment qui, longtemps, occupa les mêmes cantonnements, on a voué à dame Patience un culte particulier. Lorsqu'un poilu, à l'heure de la soupe ou du repos, s'ennuie un peu et appelle le jour où finira la guerre, ses camarades, pour l'apaiser, tirent de leur musette, et d'un même geste, un objet de bois mince, long, percé d'une rainure et d'un trou. Cela suffit à calmer ceux qui voudraient aller trop vite en besogne. Cet objet, c'est la « patience » où l'on enfile les boutons, autrefois, à la caserne, pour les astiquer. Aujourd'hui, les boutons sont bruns, et pour cause. Mais l'inutile accessoire de chambrée sert encore à quelque chose dans ce régiment-là, puisqu'il y est le symbole de l'une des plus essentielles vertus du soldat.

La kultur à Louvain.

La nouvelle nous en est donnée : les Allemands veulent reconstruire Louvain. Est-ce un remords? Après avoir fait des ruines de la glorieuse bibliothèque veulent-ils retourner ses cendres pour essayer d'y retrouver des vestiges de la pensée qu'ils abolirent dans les flammes? Pensez-ils restituer aux citadins l'image disparue de leurs anciens foyers? Non, leur projet est plus arrogant. A leur sentiment, la douce et studieuse ville était laide. C'est tout bienfait qu'elle ait été anéantie. Maintenant, on va la remettre debout, mais à l'allemande. Elle sera sur plan quadrillé comme Mannheim, ou pompeuse comme Berlin, avec des monuments bien modernes, bien teutons, construits par des architectes huns, avec des matériaux germains.

Ces Allemands sont aussi bêtes que méchants. Leur kultur ne fleurira pas sur les décombres de la cité belge. Et ce sont des mains belges qui, au printemps, rétabliront l'harmonie des décors et des lignes dans Louvain, d'où seront sortis ceux qui la veulent aujourd'hui reconstruire.

Au généralissime Joffre.

Chef en qui nous mettons toute notre espérance,
Salut! Les cœurs français écoutent palpitants
La gloire raconter tes exploits éclatants;
Salut, libérateur du doux pays de France!

De ton front génial la victoire s'élance,
Et, docile à ta voix, guide nos combattants;
Et les peuples, devant la chute des Titans,
Admirent, éblouis, l'œuvre de ta vaillance.

O Joffre, nos pensers et nos vœux les plus chers
Que n'a jamais souillés l'angoisse des revers,
Te suivent aux combats, fidèle et tendre escorte.

La patrie est debout, acclamant son sauveur,
Et voit venir l'instant où ta main douce et forte
De lauriers immortels ceindra son front vainqueur.

PIERRETTE GUESDE,
petite fille de quinze ans.

Chez l'amateur.

Parmi les soldats du front permissionnaires pour Paris, figure un peintre qui, plus que cubiste, plus que fauve, exposait avant la guerre les toiles les plus extravagantes, et qui, mieux est, en vendait. Rendait visite à un mécène qui possédait plusieurs œuvres de lui, il vit, en effet, sur la cimaise de la bibliothèque, trois de ses exécutations et, muni par les événements sans doute, les estima absolument détestables. Ce n'était pas l'avis de l'amateur qui, s'approchant d'un des tableaux, s'exclama :

— C'est une des plus belles choses que je vis jamais de vous !

Lors celui-ci, froidement :

— Je n'en crois rien, mais ce serait peut-être un peu moins laid si ce n'était accroché à l'envers !

Pendant plus d'un an, et tant l'œuvre fauve-cubiste était indéchiffrable, le collectionneur avait admiré sur son mur un tableau suspendu « la tête en bas » !

— A la paix, conclut l'artiste en souriant, je vous en donnerai d'autres, cher monsieur, mais cette fois ce ne sera pas loufoque. Je me suis fait un autre œil dans la tranchée, et un autre idéal de beauté.

La librairie Larousse

met en vente aujourd'hui le 5^e fascicule des Cartes Larousse (Atlas de la Guerre), avec texte en français et en anglais; la 2^e partie des Mots héroïques de la Guerre, par Paul Souchon; le n° 158 des charmants Livres roses pour la Jeunesse : Victoire, la Chamelle des Tranchées, par Mme Stanislas Meunier.

Fables-express.

De Les Imberbes, un nouveau journal du front, qui paraît dans les tranchées de Picardie :

L'EXPIATION

Eperdue et hurlant d'être dans la fournaise
La garde du kaiser se sauvait à l'anglaise.

LE VEILLEUR.

OU EN EST LA QUESTION ROUMAINE

Elle s'éclaircit de jour en jour

*M. Gabriel Dichter nous dit que
l'opinion en Roumanie est prête
et résolue.*

La question roumaine est de nouveau au premier plan de l'actualité. La pression exercée sur le gouvernement de Bucarest par la diplomatie allemande va jusqu'aux menaces directes : n'indique-t-elle pas une crainte de voir la Roumanie prendre bientôt une attitude favorable à la Quadruple-Entente ? Nous avons demandé à M. Gabriel Dichter, envoyé spécial à Paris de l'Epoca, organe de M. Filipesco, le nouvel et éminent chef du parti conservateur roumain, de vouloir bien nous exposer son opinion. La voici :

La situation de la Roumanie s'éclaircit de plus en plus et j'ai l'impression que nous sommes à la veille de décisions importantes.

Je me permets d'ajouter que la situation prochaine consacrera la droiture des principes politiques qui ont guidé la Roumanie depuis toujours et que le gouvernement roumain défend au cours des négociations actuelles avec une fermeté qui lui fait honneur.



M. FILIPESCO
Chef du parti
conservateur roumain

Les convulsions balkaniques qui étaient le cauchemar de la diplomatie disparaîtront alors pour le bien de l'humanité et pour le propre bien de ces peuples qui ont besoin d'une longue paix pour développer leurs énergies nationales. Ce sera aussi le couronnement du programme politique de la France, dont le but hautement humain va concilier dans une juste mesure les droits des peuples balkaniques. Car il ne peut pas être question dans le règlement actuel de résoudre intégralement les aspirations nationales de chacun de ces peuples enchevêtrés sur les mêmes territoires d'une manière particulièrement insoluble. Il n'est pas question non plus de satisfaire intégralement un seul peuple, le peuple serbe, par



M. J. BRATIANO
Président du Conseil des ministres roumain

exemple, mais chacun trouvera dans un équilibre désormais stable la garantie d'un développement intense et paisible. Il est en même temps certain que les visées de conquête disparaissent et qu'aucune base nouvelle ayant pour but des influences ne sera jetée; cette guerre doit mettre chacun à sa place, à sa place définitive, et assurer à tous la paix; c'est la politique de la France et celle de la Roumanie.

Prise peut-être au dépourvu par un conflit à la détermination duquel elle n'a en rien contribué, la Roumanie aura bientôt la charge accablante de réaliser matériellement le programme politique dont elle fut, en Orient, le soutien isolé et relativement faible. Cette

dans la douceur de leur repos, qui se sont réveillés et sont venus à la rescousse des Allemands, individus qui n'ont de commun avec la terre roumaine que les richesses formidables dont ils la dépouillent. Ils n'ont ni l'âme ni le sang roumains; propriétaires agricoles ou fer-



La Roumanie et les pays habités par les Roumains entre la Theiss, le Danube et le Dniester. (++++ frontières actuelles de la Roumanie.)

charge matérielle, elle ne pourra l'accomplir sans le concours indispensable; mais cette question d'ordre secondaire sera certainement réglée parce que les Alliés forment une famille très étroitement unie et il est de l'intérêt de tous que chacun de ceux qui la composent ne souffre d'aucune faiblesse d'ordre matériel. Nous n'insistons pas. Le gouvernement roumain remplira sa tâche avec la même fermeté qu'il a employée à défendre ses principes et surtout avec la vaillance dont le soldat roumain est capable.

Je veux profiter maintenant de l'hospitalité qui m'est offerte par *Excelsior* pour dissiper une calomnie nouvelle, répandue comme celle que je signalais, il y a quelque temps, dans ce même journal, par les ennemis de la Quadruple-Entente sur l'état d'esprit en Roumanie.

La « propagande allemande », il est vrai, atteint en Roumanie en ce moment son paroxysme; elle rend peut-être inconsciemment de remarquables services à la Quadruple-Entente, mais il ne faut pas croire que l'opinion publique du pays ait changé. Non, c'est une calomnie. Il y a des gens qui, autrefois, vivaient

miens, banquiers ou commerçants, ce sont des intrus qui n'ont pas renoncé à leur individualité étroite et qui restent complètement étrangers aux aspirations et aux douleurs du peuple roumain; ils ne s'occupent que de l'exploitation des richesses et du travail; ils n'ont qu'une seule aspiration : la fortune. Il ne faut pas les confondre avec le peuple roumain, dont la moralité n'a pas été atteinte, ne peut pas être atteinte, et qui saura le jour venu payer comme il convient l'activité antipatriotique et égoïste de ces hommes qui sont la plaie de la Roumanie.

L'opinion publique n'a pas renoncé un instant aux meetings en faveur de la France, en faveur de la guerre à côté de la France. Si nous regrettons vivement que notre sœur latine n'ait pas fait, elle aussi, une propagande capable de soulager l'âme roumaine de l'oppression étouffante exercée par les Allemands, nous avons par contre la satisfaction de constater que le peuple roumain ne renonce pas à ses visées et qu'il se tient toujours prêt et résolu.

Gabriel Dichter.

AUX USINES KRUPP une vaste grève couve

Plusieurs régiments sont envoyés à Essen.

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Express* à Genève apprend de Bâle que la menace d'une vaste grève sous laquelle se trouve l'usine Krupp s'accroît.

On sait que les ouvriers ont demandé une augmentation de salaires pour répondre au renchérissement de la vie et une diminution des heures de travail à la suite du surmenage auquel ils ont été soumis; ils menacent de détruire les machines si on ne leur donne pas satisfaction immédiate, parce que, disent-ils, on les a pendant trois mois nourris de promesses.

Le correspondant du *Daily Express* dit que plusieurs hauts fonctionnaires et militaires sont arrivés à Essen, pour tenter de ramener le calme parmi les ouvriers.

Plusieurs régiments ont été envoyés dans le voisinage des usines.

La *Gazette de Francfort*, parlant de ces faits, insiste sur le caractère sérieux de la situation et conseille à l'administration Krupp d'accéder aux demandes de ses ouvriers.

LES MINEURS GALLOIS retravailleront lundi

Patrons et ouvriers vont conférer.

CARDIFF. — La situation du bassin houiller du Pays de Galles n'est aucunement améliorée par la conférence qui a eu lieu hier, et durant laquelle on a noté une grande divergence de vues entre les délégués des principaux syndicats. Dans l'ensemble, la majorité de ces délégués est en faveur de la reprise du travail. Aujourd'hui, tous les puits sont inactifs et on ne pense pas que le travail soit repris avant lundi.

La pluie tombe à torrent dans la région et les mineurs sont obligés de rester chez eux. Le calme est donc complet partout.

M. Runciman, président du Board of Trade, a convoqué à nouveau pour aujourd'hui les principaux délégués pour discuter la situation.

LONDRES. — Ce matin, les propriétaires miniers ont tenu une réunion. Ils vont maintenant se rencontrer avec le président du Board of Trade.

Les délégués des ouvriers arriveront à Londres dans quelques heures et seront reçus à 5 heures par M. Runciman.

LES BONS APOTRES!

La dernière manœuvre austro-allemande aux Etats-Unis est un modèle d'hypocrisie fourberie.

Après la note allemande, la note autrichienne! Les Etats-Unis les collectionnent! Le président Wilson apporte, à les étudier et à y répondre, un temps précieux. Que n'importe-t-il la désinvolture toute germanique du chancelier Bethmann, qui enverrait certainement promener au loin tous ces chiffons de papier? Tandis qu'il réfléchit gravement, — et certes nous comprenons ses perplexités de juriste impartial, — les Allemands agissent... par l'action directe.

Je crois qu'on commence à se rendre compte aux Etats-Unis qu'on veut les mettre tout simplement sous le coup de la terreur germanique. Les complicités ne manquent pas pour cela là-bas! M. Dernburg a dû filer, mais son œuvre malfaisante est restée derrière lui, sous le couvert de l'ambassadeur. Et si les vrais Américains n'y prennent garde, ils en sentiront de plus en plus les effets.

En attendant, et pour gagner du temps, les chancelleries de Berlin et Vienne s'entendent à faire les bons apôtres auprès du gouvernement fédéral et de l'opinion américaine.

La manœuvre que l'Autriche vient de tenter, après les dernières propositions allemandes, est le modèle du genre.

Elle se plaint, sur le ton le plus doux, que ses amis d'outre-mer puissent méconnaître à ce point leurs devoirs de neutralité envers elle et son alliée en fournissant à leurs adversaires les armes qu'elle-même et l'Allemagne ne peuvent se procurer, par la faute de ces adversaires intraitables qui se prétendent les maîtres de la mer. Du moment que les bateaux austro-allemands n'ont plus la liberté d'aller et venir, et que les flottes de guerre qui auraient pu les protéger et assurer la liberté de leurs communications restent tapies de leur propre gré dans leurs ports, les neutres ne devraient-ils pas prendre en considération une pareille infortune, et, par une juste réciprocité, priver les Alliés, plus favorisés, de leurs bons offices et de leurs fournitures? En laissant transporter sur des navires autres que ceux des Impériaux ce que ces derniers appellent ingénument la contrebande de guerre, ils se rendent responsables des dommages et de toutes les funestes conséquences d'une lutte inégale et contribuent de la sorte à empêcher l'Allemagne et l'Autriche de réaliser leur grandiose et généreuse conception de l'Empire universel.

Hypocrisie et fourberie restent les traits dominants des chancelleries impériales. Tandis qu'elles essaient de persuader, et même d'obliger les Américains à suspendre et interdire tout transport de ravitaillement à destination des Alliés, elles mettent en demeure la Roumanie et la Bulgarie de livrer passage aux armes et munitions pour la Turquie!

Il n'y a pas à rappeler à ces gens-là les conventions internationales pour lesquelles ils ont le plus profond dédain, ni les déclarations mêmes de leurs anciens chanceliers, Bismarck et Caprivi, qui reconnaissaient que les belligérants ont tous les droits de la force sur mer comme sur terre. On se doute de ce qu'ils auraient fait s'ils avaient été les maîtres des océans!

Nous les comparerons volontiers à des bandits qui, enfermés dans leurs repaires, assiégés et bloqués par la police, s'adresseraient à cette dernière pour recevoir de la galerie qui attend leur capture les armes qui prolongeraient leur résistance!

Général X...

Sur la rive gauche de l'Yser les Allemands ne peuvent prendre pied

AMSTERDAM. — On mande de Gand au *Telegraaf*, que la dernière attaque allemande contre le front belge a eu lieu au nord de Dixmude, près de Schoorbakke, à l'endroit où trois petits ruisseaux se jettent dans l'Yser; la lutte a été très sévère. Les pertes allemandes sont très importantes. De nombreux blessés ont été dirigés sur Bruges. Un train rempli de cadavres a traversé Gand.

Toutes les tentatives faites par les Allemands pour prendre pied sur la rive gauche de l'Yser ont échoué.

L'espion Rosenthal a été fusillé

LONDRES. — L'espion Rosenthal, qui avait été condamné à mort le 7 juillet dernier, a été fusillé hier matin à la Tour de Londres.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 16 Juillet (348^e jour de la guerre)

LE FRONT FRANÇAIS

A L'OUEST DE SOISSONS les Allemands

tentent un coup de main qui échoue

QUINZE HEURES. — Dans la région au nord d'Arras, l'ennemi ayant, au cours de la nuit, tenté de sortir de ses tranchées au sud du château de Carleul, a été immédiatement arrêté par nos feux d'infanterie et d'artillerie.

En Argonne, nos tirs de barrage ont interdit à l'ennemi toute tentative d'attaque.

Entre Meuse et Moselle, nuit agitée, mais sans action d'infanterie; bombardement au ravin de Sonvaux; combats à coups de grenades au bois d'Ailly; fusillade et canonnade au nord de Flirey.

En Lorraine, les Allemands ont attaqué, sur un front de trois kilomètres, les positions qu'ils avaient perdues près de Leintrey. Ils ont en même



temps bombardé toute notre ligne depuis la forêt de Champenoux jusqu'à la Vezouse, en prononçant quelques attaques partielles d'infanterie. Elles ont été partout repoussées. Près de Leintrey, après avoir pris pied dans un boqueteau ils en ont été chassés par une contre-attaque immédiate. Dans la partie sud-est de la forêt de Parroy, les troupes d'assaut parvenues jusqu'à notre réseau de fils de fer ont été dispersées par notre feu et ont laissé entre nos mains quelques prisonniers. Les pertes de l'ennemi paraissent sensibles.

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois, actions d'artillerie assez vives; l'ennemi a bombardé le village de Bully et l'une des fosses de la région où deux civils ont été tués. Nos obus ont mis le feu aux bâtiments de la ferme de la Folie, sur la crête de Vimy.

Sur la rive droite de l'Aisne, à l'ouest de Soissons, les Allemands après avoir lancé quatre mille obus sur le secteur de Fontenoy ont tenté, hier soir, contre un de nos ouvrages un coup de main qui a échoué.

En Argonne, calme relatif sauf dans la partie ouest de la forêt où la canonnade s'est poursuivie sans aucune action d'infanterie.

Sur les Hauts-de-Meuse bombardement violent aux Eparges, dans la région du ravin de Sonvaux et en forêt d'Apremont.

Une escadrille de dix avions a lancé ce matin quarante-six obus de 75 et six bombes à grosse capacité sur la gare militaire de Chauny où sont concentrés d'importants dépôts de matériel; deux foyers d'incendie ont été constatés; une péniche a fait explosion sur le canal de l'Oise.

Le traité d'alliance serbo-grecque n'est point dénoncé

NICH. — Le Bureau de la Presse est autorisé à démentir catégoriquement la nouvelle publiée par le journal bulgare *Balkanska Pochta* disant que la Grèce aurait dénoncé le traité d'alliance qui la liait à la Serbie et que le fait aurait été communiqué par le ministre de Serbie à Bucarest au président du conseil des ministres roumain; cette nouvelle est dénuée de fondement.

Il en est de même de la publication par un journal de Sofia d'un texte soi-disant authentique, relatif au traité d'alliance gréco-serbe du 18 avril; ce texte est apocryphe.

LE FRONT RUSSE

ENTRE RIGA ET CHAVLI l'ennemi

prend l'offensive que contiennent les Russes

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

L'ennemi ayant reçu des renforts dans le nord de la région Riga-Chavli, a commencé, le 14 juillet, à s'avancer de Hasenpot sur Goldingen et le secteur Schrunden-Popelany.

Notre cavalerie et nos avant-gardes retiennent l'ennemi sur les passages des rivières Windawa et Wenta et sur d'autres positions favorables.

Dans la région au delà du Niemen, l'ennemi, dans la nuit du 13 au 14 juillet s'est livré de façon soutenue à un feu d'artillerie et de mousqueterie sur un vaste front, mais il n'a pris l'offensive qu'avec de petits détachements d'infanterie qui ont été repoussés partout.

Dans la nuit, nous avons repoussé une attaque partielle dans la région de Lomja.

Sur la rive droite de la Pissa, et sur les deux rives de la Sehkva, aucun changement.

L'ennemi qui avait pris, la veille, plusieurs tranchées en subissant des pertes énormes, n'a pas renouvelé ses attaques le 14 juillet.

Entre les rivières Orjitz et Vkra, nos troupes occupent un front au sud de Prasnych, où nous avons, le 14, repoussé plusieurs attaques.

Sur la rive gauche de la Vistule, pas de modifications.

Entre la Vistule et le Bug, l'ennemi a dirigé, le 14 juillet, plusieurs attaques séparées qui ont été repoussées par notre feu.

Sur le Bug et la Zlota-Lipa, aucune rencontre sérieuse.

Le 13 juillet, au soir, les troupes autrichiennes ont pris l'offensive dans le secteur Nesviska-Okna. L'ennemi a attaqué nos têtes de ponts de la rive droite dans la région Kounichovtze-Kolanki et passé le Dniester dans les régions d'Ivaji-Jojava et Koscelniki-Snikow.

Notre artillerie, le 14 juillet, a, en plusieurs points, bombardé l'ennemi avec succès pendant qu'il passait la rivière et l'a obligé en plusieurs endroits à renoncer au passage. Le combat continue.

PÉTROGRAD. — Parmi les prisonniers faits par les Russes entre Mariampol et Kalvaria, se trouvaient des Autrichiens. Aux dires de ces derniers, deux régiments autrichiens d'infanterie, recrutés normalement parmi la population russe de Galicie, ont été transportés en Prusse orientale.

Entre Vilna et Grodno, près de la station d'Olkeniki, les Russes ont pris, le 14 juillet, un albatros et ont fait prisonniers l'aviateur et l'observateur.

Le même jour, l'ennemi a jeté des bombes sur Ostrolenka sans résultat.

LE FRONT TURC

Des combats sont livrés dans la région de Zevan

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase :

Le 13 juillet, dans la région du littoral, nos éclaireurs ont eu une rencontre avec les Turcs, près des monts Kargoel.

Sur le front Kop-Karmoudj, le combat continue contre des troupes ennemies nombreuses.

Dans la région de Zevan, nos troupes, après deux jours de combat, se sont emparées de fortes positions turques, près du village de Sorp, où nos gardes-frontières ont enlevé quatre canons turcs.

Dans la région de Bajirichai, feu de mousqueterie contre les Kurdes.

Sur le reste du front, aucune modification.

La contrebande de guerre à Constantinople

ATHÈNES. — On annonce que onze wagons de benzine et huit avions seraient arrivés à Constantinople.

GRANDE MARQUE FRANÇAISE
Phosphatine
Falières
Aliment des Enfants

DERNIÈRE HEURE

UN SYMPTOME

DES MILICES VOLONTAIRES sont constituées AUX ÉTATS-UNIS

BOSTON (Dépêche particulière). — Un comité vient de se former à Boston sous les auspices des chefs de la milice volontaire de l'Etat de Massachusetts, faisant appel à tous les hommes qui, par leur instruction, seraient aptes à former des cadres dont le manque se ferait sentir, s'il y avait besoin de lever une armée.

Un camp d'entraînement sera établi près du poste militaire fédéral de Plattsburg, dans l'Etat de New-York, pour une période allant du 10 août au 4 septembre. L'instruction sera faite par des officiers de l'armée régulière des Etats-Unis avec la coopération des troupes pour les exercices et l'instruction. Cette action n'est pas locale et s'étend à tous les Etats de la Nouvelle-Angleterre pour la réunion au camp de Plattsburg; un grand nombre d'hommes de la ville et de l'Etat de New-York se sont déjà fait inscrire et il est probable que des camps semblables fonctionneront dans les autres parties des Etats-Unis, près des postes militaires de l'armée régulière.

Les Luxembourgeois souffrent du joug allemand

AMSTERDAM. — Le *Tijd* dit que la germanophilie sans cesse accrue que l'on constate depuis quelque temps parmi la population du Luxembourg et que les Luxembourgeois pondérés regrettent est excitée encore par le nouveau régime instauré par les Allemands, qui traitent le grand-duché en pays conquis comme s'ils étaient les maîtres définitifs. Celui qui maintenant hasarde en public le moindre mot désobligeant pour l'armée allemande ou l'administration allemande est immédiatement mis sous les verrous pour quelques jours. Si les propos tenus sont violents, le délinquant est envoyé à la prison de Trèves. Ce fut le cas, il y a quelques jours, pour un avocat très connu de la ville.

Presque chaque jour, dans les cafés, des ouvriers sont arrêtés qui s'expriment sans ménagements contre les Allemands. Des patrouilles parcourent sans cesse la ville. Aucun Luxembourgeois ne peut plus voyager en Allemagne sans un passeport spécial de la kommandantur du Luxembourg. On s'attend à ce que les Allemands, pour le maintien de l'ordre, envoient à Luxembourg une garnison qui sera logée chez l'habitant. Dans les milieux populaires circulent nombre de chansons particulièrement injurieuses pour les Allemands. En voici une en dialecte qui circule surtout dans la région de Esch-sur-l'Alzette :

Notre pays luxembourgeois est occupé par les Allemands. Voilà des mois que nous subissons leur brutalité. Nous avons une si petite armée que nous ne pouvons pas nous défendre. Mais nous pensions en être quittes rapidement (de l'occupation) comme on nous l'avait promis. Nous attendons tranquillement le jour de notre délivrance. Alors, chaque enfant luxembourgeois luttera avec la France pour la liberté de notre pays. Pleins de courage, ils vont au combat contre les Prussiens hais.

AU CAMEROUN les Allemands sont battus

LONDRES. — Le secrétaire d'Etat aux colonies a reçu un télégramme du gouverneur de la Nigeria annonçant l'occupation de Ngaumdere, ville importante du Cameroun central, le 29 juin dernier, par les forces alliées.

Les pertes britanniques sont de deux hommes tués et de huit blessés.

L'ambassadeur extraordinaire allemand est arrivé en Turquie

BUGAREST. (Retardée dans la transmission). — Le prince de Hohenlohe-Langenbourg, ambassadeur extraordinaire d'Allemagne en Turquie, est arrivé ce matin à Sinaia; le prince sera reçu demain en audience par le roi et, après avoir rendu visite à la reine Elisabeth, il partira pour Constantinople.

Arrivée des grands blessés à Bordeaux

BORDEAUX. — Vingt-huit nouveaux grands blessés sont arrivés aujourd'hui en gare de Bordeaux. Ils ont été reçus avec le même empressement patriotique que ceux précédemment arrivés.

LE CABINET ITALIEN

M. BARZILAI est nommé ministre sans portefeuille

ROME, 16 juillet. (Communiqué du commandement suprême du 16 juillet).

Par décret en date d'aujourd'hui, M. Barzilai, député, est nommé ministre sans portefeuille.

M. Barzilai a prêté serment aujourd'hui même entre les mains du roi, en présence de M. Salandra.

MM. Salandra et Barzilai sur le front

ROME, 16 juillet. — Le *Giornale d'Italia* apprend que M. Barzilai est parti hier soir avec M. Salandra auprès du commandement suprême, où il a prêté son serment de ministre entre les mains du roi.

Le *Giornale d'Italia* fait ressortir que cette nomination comme ministre de M. Barzilai, Triestin, autrefois républicain, a deux caractères fondamentaux : engagement solennel de la libération de Trieste et union de toutes les forces nationales sous le drapeau du roi.

« Elle produira, dit ce journal, une impression excellente dans tout le pays et donnera à l'étranger une nouvelle preuve de l'étroite unité de tous les Italiens dans le moment historique actuel. »

Une offensive autrichienne se déclancherait

GENÈVE. — Le quartier général autrichien s'attend d'un jour à l'autre à ce que les troupes du général Dankl prennent l'offensive sur l'Isonzo; on ne signale que des rencontres d'avant-postes et quelques succès italiens entre Plava et Goritz. Les Autrichiens ont amené sur ce front d'excellentes troupes pourvues d'équipements irréprochables.

Des volontaires partent de Rome

ROME. — Un détachement de volontaires a quitté Rome aujourd'hui pour le front. Sur son passage, une foule nombreuse se pressait, saluant les soldats d'acclamations enthousiastes.

Le détachement, précédé de deux musiques et suivi de nombreux manifestants portant des drapeaux, a traversé la ville au milieu des ovations et sous les fleurs que l'on jetait de toutes parts.

A la gare, au moment du départ du train, une nouvelle manifestation très chaleureuse s'est produite.

ILS CONTINUENT LEURS EXPLOITS

Un aumônier est fusillé en ensevelissant des cadavres ennemis

ROME. — La note suivante est communiquée à la presse de source officielle :

Hier, près de Monfalcone, un prêtre, en vêtements ecclésiastiques, accompagné de médecins et de brancardiers, protégés par le drapeau de la Croix-Rouge, qui ensevelissait au dehors de nos retranchements une trentaine de cadavres ennemis, fut soudain l'objet d'une vive fusillade. Etant donnée la très courte distance de laquelle l'ennemi tirait, il n'y a aucun doute que cette attaque inhumaine fut sciemment exécutée. Le détachement tout entier dut abandonner sa tâche, l'aumônier et deux soldats ont été blessés.

Un combat acharné se livre au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'armée du Caucase :

Dans la matinée du 14 juillet, dans la région du littoral une tentative des Turcs pour déloger nos éclaireurs du mont Magaridag a été stérile, et dans la soirée du même jour, la fusillade a été sans résultat.

Dans la direction d'Olty, pendant la nuit du 14, nos éclaireurs ont attaqué un poste turc dont ils ont passé une partie des soldats à la baïonnette, faisant le reste prisonniers.

Sur le front Kop-Koroundje, un combat acharné se livre.

Le reste du front est sans changement.

809 cas de choléra sont signalés en Autriche

ZURICH. — Suivant le ministre de l'Intérieur d'Autriche, 809 cas de choléra auraient été constatés le 12 juillet.

Les autorités sanitaires prennent les précautions utiles pour éviter l'extension de la maladie à l'intérieur de la monarchie.

LE FRONT RUSSE

LA POUSSÉE ALLEMANDE se déplace SUR LA NAREW

PÉTROGRAD. — L'*Invalide Russe*, organe du ministère de la Guerre, écrit que, pour appuyer la poussée allemande dans la région Lublin-Kholm, le kaiser déplace les pions de l'échiquier et les porte sur le secteur de la Narew; là, le réseau plus dense des chemins de fer a permis aux Allemands d'accumuler rapidement, presque subitement, contre nos positions, des forces importantes qui, lancées dans l'action, doivent attirer la plus grande partie possible de nos effectifs cherchant ainsi à exténuer nos réserves qui viennent de lutter contre les Allemands dans la région de Lublin et qui, pour prendre part aux combats sur la Narew, ont interrompu avec regret le massacre qu'elles faisaient de l'ennemi.

Après le succès que nous avons remporté dans cette région de Lublin, nous pouvons espérer un succès non moins certain sur le nouveau théâtre de la lutte.

Les Autrichiens se retirent devant les Russes

GENÈVE. — De la *Tribune de Genève* :

Le long de la Vistule, les Autrichiens ont tenté de déloger l'ennemi des positions qu'il occupait; leurs attaques ont été repoussées avec pertes.

Les Russes ont réussi à occuper des tranchées sur un front de mille mètres.

De nouvelles batteries russes arrivées sur le front ont pris position sur le Bug et ont commencé le bombardement.

Près du passage du Dniester, au sud de Zaleszeki, les Autrichiens attaqués ont été contraints de repasser le fleuve; devant des contre-attaques russes violentes, les troupes austro-hongroises ont été prises de véritable panique.

A l'est de Horodenka, les Autrichiens qui occupaient la rive gauche du Dniester, ont été délogés après une violente attaque à l'arme blanche, avec des pertes sensibles.

La *Tribune de Genève* rapporte que le long de la Strypa, les Russes ont réussi à enrayer l'offensive autrichienne.

Les barbares tiennent un conseil de guerre

AMSTERDAM. — On mande de Berlin que le kaiser, se rendant sur le théâtre nord-oriental de la guerre, s'est arrêté à Posen où est arrivé, en même temps que lui, le maréchal de Hindenburg.

Le kaiser, le maréchal de Hindenburg et le chef d'état-major général de Falkenhayn ont tenu une longue conférence au château de Posen.

Les douceurs de l'occupation en Pologne

PÉTROGRAD. — Dans la partie de la Pologne qu'ils occupent, les Allemands ont interdit toute transaction sur les blés, vente ou achat.

A Lodz, le nombre des sans-travail dépasse 300.000, malgré l'invitation adressée par les Allemands de travailler aux champs et dans les fabriques.

La veuve d'un général autrichien se suicide

AMSTERDAM. — Le *Lokalanzeiger* annonce que la comtesse Thérèse von Thurn Valsassina, dont le mari, le général von Thurn, a été tué à la bataille de Lemberg, s'est suicidée en se tirant une balle.

DANS LA MARINE

Commandements à la mer

Sont nommés au commandement ci-après : MM. les capitaines de vaisseau Voisin, du croiseur cuirassé *Jeanne-d'Arc*; de Champeaux La Boulaye, du croiseur cuirassé *Condé*; MM. les lieutenants de vaisseau Vivien, d'un torpilleur à Dunkerque; de La Taille, d'un torpilleur à Cherbourg; Laurent, d'un torpilleur à Brest; Guelpa, d'un torpilleur à Bizerte; MM. les enseignes de vaisseau de 1^{re} classe Robert, d'un torpilleur à Dunkerque; Luneau, d'un torpilleur à Cherbourg; Méquet, d'un torpilleur à Brest.

Versements d'or pour la Défense Nationale

Les guichets de la Banque de France à Paris resteront exceptionnellement ouverts le dimanche 18 juillet, de 9 heures à 4 heures, pour les versements d'or et les souscriptions aux Bons et Obligations de la Défense nationale.

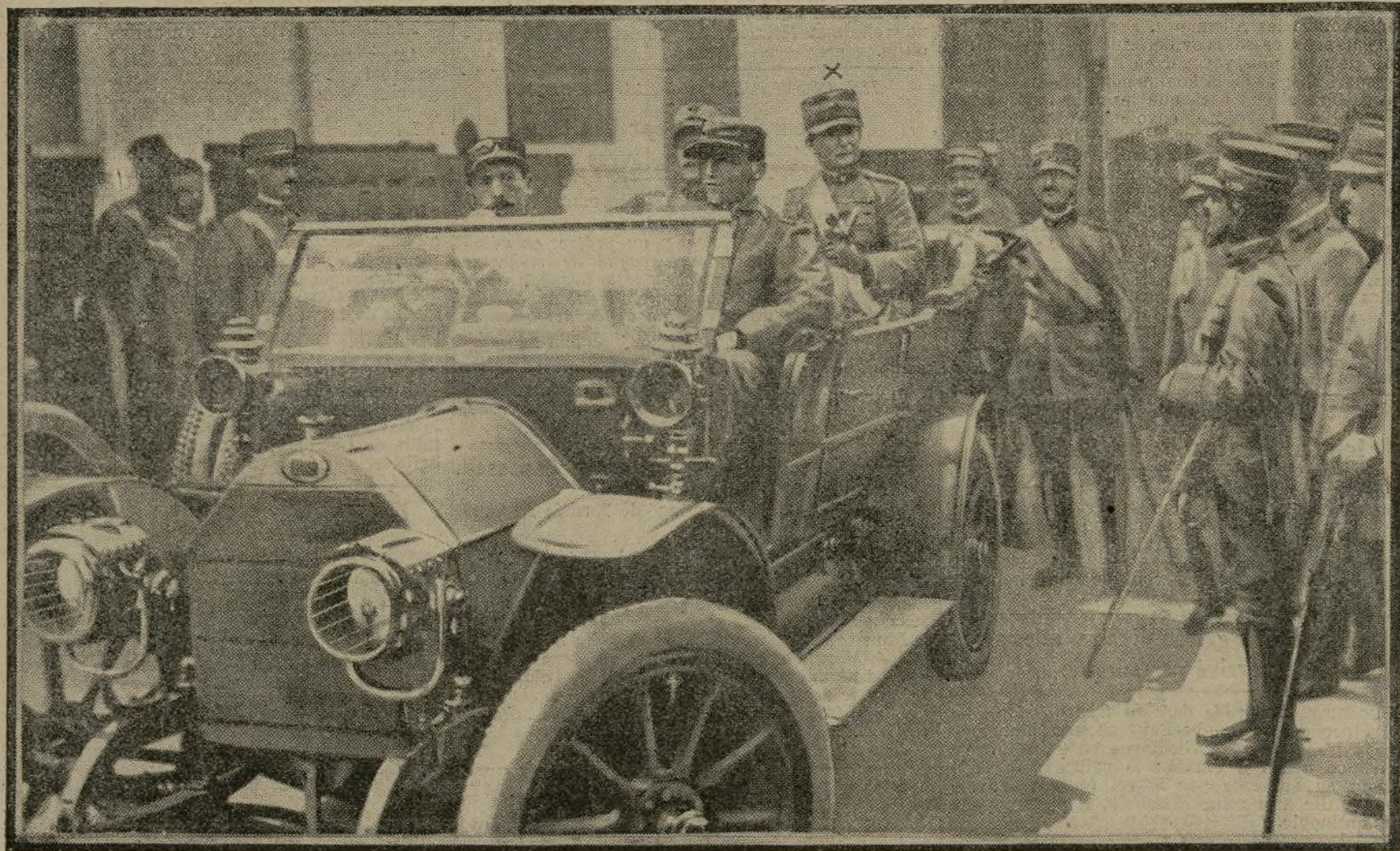
Les lundi 19 et mardi 20, la Banque de France ouvrira, pour le même objet, son bureau de la rue de Lyon, numéro 25.

La visite du roi d'Italie à un quartier général



Se déplaçant sans cesse sur le front italien, Victor-Emmanuel III (+) visite constamment les quartiers généraux de ses armées, où il prend minutieusement connaissance de tous les rapports. Doué d'une mémoire admirable, il a toujours les moindres détails présents à l'esprit, et, depuis le début de la campagne, s'est révélé grand stratège au milieu de généraux qui, comme lui, possèdent à merveille l'art de la guerre moderne dans le pays malaisé où l'Italie est allée cueillir les fruits de la victoire.

Le lieutenant italien Marconi part pour le front



Dès le début de la guerre, l'illustre physicien et électricien Guillaume Marconi (x) s'engagea dans l'armée italienne. On s'imagine les précieux services que pourra rendre à son pays le savant, que ses travaux sur la T.S.F. ont rendu célèbre et qui vient de gagner le front en qualité de sous-lieutenant du génie attaché au service de l'aéronautique.

Manifestations roumaines en faveur de la Quadruple Entente

LA FOULE MASSEE DANS LES ARENES



Le 28 juin dernier ont eu lieu, à Bucarest, des manifestations très imposantes. La troupe protégea les légations autrichienne et allemande, tandis que se déroulaient les cortèges dans la ville. Plusieurs orateurs prirent la parole, parmi lesquels MM. Take Jonesco, le prêtre réfugié Lucaci, l'écrivain Octavian Goga et l'ancien ministre docteur Istraty. Plus de vingt mille citoyens affirmèrent en ce jour leur volonté d'agir.

LE CONFLIT GERMANO-AMÉRICAIN

LA RÉPONSE DE M. WILSON donnera satisfaction au peuple américain

NEW-YORK. — Les dépêches de Washington font ressortir comme probable que la réponse du président Wilson donnera satisfaction au peuple américain.

On paraît généralement convaincu qu'il soumettra mardi au cabinet l'ébauche d'une réponse qui préparera le chemin à une solution.

Un pareil résultat est certainement difficile à atteindre, mais l'optimisme officiel semble fondé sur l'espoir que ni les Etats-Unis, ni l'Allemagne ne désirent la guerre. (*Daily Telegraph*.)

Le comte Bernstorff continue ses manœuvres de chantage

WASHINGTON. — Le comte Bernstorff cherche toujours à persuader le gouvernement américain d'offrir sa médiation dans la question de la guerre maritime. Ce qu'il désire, c'est que M. Wilson entame des négociations avec l'Angleterre pour l'amener à abandonner le blocus de l'Allemagne qui, en revanche, consentirait à modifier ses attaques sous-marines afin de protéger les non-combattants.

Il est impossible de dire si le président acceptera ces propositions. (*Morning Post*.)

[Il est utile de rappeler que si l'Allemagne se plaint d'être affamée, c'est bien par sa propre faute, car les Alliés n'ont pris de mesures au sujet des vivres et des céréales à destination de l'Allemagne que du jour où le gouvernement de Berlin a réquisitionné et monopolisé les céréales de l'Empire. Ce n'est qu'à partir de ce jour que l'Allemagne au monde civilisé, par sa note du 4 février sur la guerre sous-marine, que les Alliés ont pris les mesures contenues dans la note du 1^{er} mars sur le commerce maritime allemand.]

M. Lansing mande le comte Bernstorff

WASHINGTON. — M. Lansing, secrétaire d'Etat, a prié le comte Bernstorff de venir conférer demain avec lui.

Des excuses sont adressées pour le torpillage du « Nebraskan »

WASHINGTON. — L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin a reçu les regrets du gouvernement allemand au sujet du torpillage du vapeur américain *Nebraskan*, le 25 mai, par un sous-marin allemand.

Washington sourit de la note autrichienne

WASHINGTON. — Les fonctionnaires du département d'Etat ne considèrent pas comme sérieuse la protestation de l'Autriche-Hongrie contre l'exportation des munitions. Peut-être même les Etats-Unis ne répondront-ils pas à cette note, attendu, dit-on, que les Etats-Unis ont le droit d'exporter des munitions.

D'autre part, les *Daily News* disent qu'on montre dans le monde officiel la plus grande réserve en ce qui concerne la note adressée par l'Autriche aux Etats-Unis sur l'exportation des munitions.

Dans certains milieux, on suppose que cette note est l'effort final fait par les empires centraux pour persuader les Etats-Unis et pourrait servir de prétexte à une tentative d'organisation pour détruire les fabriques de munitions.

Le choléra fait de nombreuses victimes à Budapest

GENÈVE. — On télégraphie de Budapest qu'entre le 21 et le 28 juin, 543 cas de choléra, dont 281 ont été mortels, se sont déclarés ; dans la troupe, sur 64 cas, 24 ont été mortels.

Les témoignages de sympathie au général Gouraud

Le général Gouraud s'excuse de ne pouvoir répondre à tous les témoignages de sympathie qu'il reçoit. Il prie toutes les personnes qui les lui ont envoyés de croire à ses sentiments de profonde gratitude.

Le 14 Juillet au Maroc donne lieu à une manifestation de loyalisme

RABAT. — Le 14 juillet, le sultan a assisté avec le maghzen au défilé des troupes de la garnison de Rabat, passées en revue par le général Henry remplaçant le général Lyautey, actuellement à Paris.

Après la revue, le sultan a prié M. de Saint-Aulaire, délégué de la résidence, d'exprimer au Président de la République, en même temps que sa confiance dans le triomphe final de la cause des Alliés, ses sentiments de gratitude pour la France et le gouvernement de la République.

L'OFFENSIVE MONTÉNEGRIQUE

LES NOTABLES ALBANAIS expriment au roi leurs remerciements

CETTIGNÉ (Retardée dans la transmission). — Une députation de Scutari, composée de 56 notables albanais appartenant aux trois religions, est arrivée aujourd'hui à Cettigné, pour exprimer au roi Nicolas les remerciements de la population, d'avoir occupé la ville et rétabli la tranquillité.

Le roi a reçu la députation en audience solennelle, en présence des ministres et des hauts fonctionnaires.

Umharek bey, président de la municipalité de Scutari, prenant la parole au nom de la députation a prononcé un bref discours pour assurer le souverain des sentiments de dévouement et de fidélité des Albanais, ainsi que de leur joie de voir les Monténégrins leur apporter le bien-être, la sécurité et l'ordre.

Remerciant la députation de ses assurances, le roi a déclaré que l'armée monténégrine qui occupe Scutari sera une garantie de la paix, de la tranquillité et du progrès, et protégera l'honneur, les biens, les vies et la liberté religieuse de tous les citoyens.

Le soir, la municipalité de Cettigné a offert un banquet en l'honneur de la députation.

Le consul autrichien de Scutari regagne son pays.

CETTIGNÉ (Retardée dans la transmission). — Le commandant des troupes monténégrines qui ont occupé Scutari et les environs a fait savoir, dès l'entrée des troupes dans la ville, au consul autrichien, qu'il devait, dans les vingt-quatre heures, quitter Scutari ainsi que le personnel du consulat, le Monténégro étant en état de guerre avec l'Autriche.

Le consul a répondu qu'il protestait contre la démarche du commandant ; il ne pouvait pas, a-t-il déclaré, abandonner Scutari, sinon par force, n'ayant reçu à ce sujet aucun ordre de son gouvernement.

Le commandant monténégrin a envoyé au consul un nouvel ordre catégorique de quitter la ville, l'avertissant qu'il serait conduit avec sa famille par la voie la plus courte à la frontière autrichienne.

Le consul et le personnel du consulat ont, en effet, été conduits à la frontière autrichienne, sous l'escorte de soldats monténégrins, et remis aux avant-postes ennemis, dans le voisinage de Cattaro.

Vaines attaques contre Grahovo.

CETTIGNÉ (Retardée dans la transmission). — Hier, l'infanterie autrichienne, appuyée par l'artillerie, a renouvelé ses attaques contre les positions monténégrines situées près de Grahovo ; elle n'a obtenu aucun résultat.

Près de Gatzko, les Monténégrins ont défait un détachement d'avant-gardes autrichiennes et lui ont fait de nombreux prisonniers.

M. VENIZELOS

sera-t-il appelé au pouvoir ?

ATHÈNES. — M. Kanacaris Rouffos, ancien gouverneur général de la Crète, haute personnalité du parti libéral, publie dans la *Hestia*, un article qui est considéré comme étant l'exacte interprétation de la pensée de M. Venizelos.

M. Rouffos constate qu'une atmosphère dangereuse est créée par une certaine presse, dont les sous-entendus les plus inquiétants alternent avec les affirmations les plus téméraires.

On a formulé dans un certain camp, dit M. Rouffos, la crainte de voir M. Venizelos, obéissant à un prétendu ressentiment, s'efforcer de mettre le roi en opposition avec le peuple ou adopter au pouvoir des mesures considérées comme des représailles et susceptibles d'atteindre le prestige du souverain.

M. Kanacaris Rouffos estime que le meilleur moyen de réduire ces calomnies à néant serait d'appeler au plus tôt au pouvoir M. Venizelos, qui serait le premier à conseiller la prorogation de la Chambre, si vraiment l'état de santé du roi l'exige. L'attitude de M. Venizelos établirait s'il est réellement animé des sentiments égoïstes dont ses adversaires l'accusent.

M. Rouffos, en terminant, conseille de mettre fin à tout ce qui empêche le contact entre la Couronne et M. Venizelos, dans l'intérêt de la nation et aussi dans l'intérêt du roi et afin que toutes les inquiétudes soient dissipées.

Un complot contre M. Venizelos est découvert

ATHÈNES. — Une lettre privée de Constantinople ayant signalé un complot pour assassiner M. Venizelos, à l'instigation du Comité Jeune-Turc, la police a pris les mesures nécessaires pour protéger l'existence de l'ancien président du Conseil.

La Guerre anecdote

La revue au front

Près de Notre-Dame-de-Lorette, un rédacteur du *Petit Journal* a vu, le 14 Juillet, remettre le croix de guerre. Il dit la beauté du spectacle en jour de revue sur le front :

Quel défilé ! D'instinct, tous les spectateurs se découvrent. Au pas rapide des chasseurs, la masse s'approche. Les uniformes sont nets, les armes brillantes, les figures rayonnent d'ardeur et d'enthousiasme. Ces hommes sont braves, car ils savent ce qu'ils ont à faire, mais dans leurs yeux brille lueur d'une résolution farouche. Au passage, d'un mouvement réglementaire, ils tournent la tête à gauche et regardent le drapeau, que leur présence fait s'écarter un jeune sous-lieutenant presque timide, regardant le général, sur les traits duquel se lit une pression d'énergie tempérée de bonté. Ils regardent le drapeau décoré, honneur du bataillon, et ils se sentent, pendant qu'autour d'eux les coeurs sont serrés les poignants humides. Et l'écho du refrain de Sidi-bim plane sur les rues du village, devant le drapeau centre.

C'est fini. Ce spectacle d'une grandeur épique duré quelques minutes. Minutes inoubliables ceux qui les vécurent.

Il n'y a pas eu cette année de revue à Longchamps, tous ceux qui regrettaient de n'avoir pu saluer notre maître, je souhaiterais d'avoir vu, le 14 Juillet, la remise du croix de guerre au... bataillon de chasseurs à pied. Loin des pompes officielles, perdus dans un coin de l'Artois que depuis dix mois ils défendent si bravement ces hommes, ces héros incarnent la France.

"Vous avez peur ?"

Du Phare de la Loire :

L'adjudant H... et trois chasseurs alpins viennent faire prisonniers seize Boches et leur officier ; ils sont en train de les grouper pour les faire conduire à la gare, lorsque des coups de canon se mettent à retentir au-dessus des têtes. A la première détonation, l'officier et les seize Boches, d'un même mouvement, se jettent sur le sol. H... et ses trois chasseurs sont demeurés debout.

— Il me semble que vous avez peur, fait remarquer l'adjudant à l'officier devenu blême, mais pourtant il n'y a vraiment pas de quoi, puisque ce sont vos 77...

La réclame et la guerre

Du Gaulois :

Si les Allemands se sont imaginé qu'ils semeraient la terreur en Angleterre avec leurs zeppelins, ils se sont lourdement trompés. A aucun moment, nos amis britanniques ne se sont départis de l'humour tranquille qui leur connaît. Nous ne prendrons à témoin que cette annonce, que le fabricant d'une marque de tabac, qui s'appelle *Bond of Union*, a fait paraître ces temps derniers dans le *Times* :

He was carrying his bed into the cellar !

(Il était en train de transporter son lit dans la cave.) Ce titre s'étale en grosses lettres sur deux colonnes du grand journal londonien. Et, en dessous, on lit de petits caractères :

« Et il se lamentait au sujet des bombes des zeppelins... Je lui offris ma blague à tabac remplie de *Bond of Union*. Quand je revins quelques instants après, il me disait : « zeps ». Je le vis assis sur le toit de maison, en train de se bourrer une bonne pipe. »

L'Or et les Valeurs du Trésor

Chacun sait le prix que le Gouvernement allemand, en vue de nos paiements à l'étranger, a ce jour afflué dans les caisses de la Banque de France. Nul n'ignore d'autre part, combien il est nécessaire à l'heure présente de doubler notre action militaire d'une action financière non moins vigoureuse de procurer au Trésor par la souscription de Bons et Obligations les sommes dont il a besoin.

Ne voit-on pas dès lors que tout Français, ayant de l'or disponible, peut d'un seul coup aider son pays sous deux formes différentes, et donner son intervention personnelle un maximum d'utilité en acquérant des valeurs du Trésor qui paiera en or, sinon pour la totalité, au moins pour la plus grande partie.

Les souscripteurs qui opéreront de la sorte pourront demander le reçu spécial constatant l'apport d'or, et en outre, soit immédiatement, soit plus tard, selon les caisses auxquelles ils s'adresseront, le reçu à vignette délivré par la Banque. L'opération peut s'analyser en effet en deux temps : d'abord le souscripteur échange son contre des billets, et ensuite, sans quitter le bureau du comptable, il transforme ses billets en Obligations ou en Bons.

Il se procure ainsi non seulement la très grande satisfaction de venir doublement en aide à la patrie menacée, mais encore un placement de premier ordre (5.60 0/0) s'il s'agit d'Obligations. Transformer son or en Bons ou de préférence en Obligations, telle est la nouvelle formule de devoir financier de tous ceux que ne hante pas la folie des thésaurisations inutiles ou néfastes qui ont à cœur de servir la cause de la France et toutes leurs forces.

La Vie Universitaire

LES DISTRIBUTIONS DE PRIX

ont retrouvé

leur signification et leur portée

La guerre a modifié le caractère factice qu'elles avaient les années précédentes.

Les distributions de prix ont retrouvé toute leur signification et toute leur utilité.

Sans doute, pour beaucoup, dans l'enseignement primaire comme dans l'enseignement secondaire, ces cérémonies traditionnelles et conventionnelles étaient de véritables fêtes civiques. Des hommes qui avaient, certes, à leur disposition d'autres tribunes, retentissantes, parlaient volontiers devant les auditeurs endimanchés de la petite ville ou du village pour faire entendre à la France des vérités essentielles. Comment ne pas rappeler aujourd'hui la toute-puissante habitude qu'avait prise M. Ernest Lavisse ?

Chaque année, il était le président — en tout cas, l'orateur — de la distribution des prix aux élèves de l'école communale de Nouvion-en-Thiérache, et, chaque année, les journaux reproduisaient le texte de son discours, riche de leçons pédagogiques, sociales, morales.

Hélas ! cette année-ci, M. Ernest Lavisse ne prononcera pas le discours accoutumé dans son village natal du département de l'Aisne. La guerre y met obstacle. Mais, l'an prochain, la fête sera plus belle. Il faut avouer d'ailleurs que l'exemple de M. Ernest Lavisse n'était plus imité suffisamment. Les distributions de prix, au moins dans l'enseignement secondaire, devenaient des cérémonies un peu délaissées.

Laissées des orateurs capables de parler pour dire quelque chose. Délaissées même des auditeurs. Les élèves n'étaient pas tous obligés d'y assister, et bon nombre s'en dispensaient. Des discours développés devant les banquettes des lieux communs.

Or, voici que la guerre a restitué aux distributions de prix des grands lycées parisiens — et, j'aime à le croire, des lycées provinciaux également — leur signification et leur portée. M. Ernest Lavisse, déjà nommé, avait souligné, non sans humour, le caractère factice de ces fêtes scolaires de fin d'année. Il y a trop d'apparat dans les discours, trop de convenu, disait-il. L'on pourrait à l'avance parier que telles ou telles formules s'y trouveront mot pour mot. Des deux

discours, l'un, qui est un professeur du lycée, soumet son discours au proviseur et au recteur, mais il en cherche le sujet à sa guise ; l'autre, le président, dit ce qui lui plaît. En général, tous les deux traitent une matière académique en langue académique. Il se fait curieux d'établir une liste de ces sujets de harangues ; on verrait combien de fois ont été prononcés des éloges des lettres et des sciences, ou des éloges de la querelle des anciens et des modernes.

Après chaque discours, la musique se fait entendre, mais le chef de musique choisit lui aussi ses sujets ; aussi arrive-t-il qu'il joue, après une réverie funèbre, des airs bouffes. Enfin, vient la lecture du palmarès, expédiée au plus vite, et longue encore, très longue. Les classes succèdent aux classes, les prix aux prix, les accessits aux accessits, jusqu'à ce qu'en bas du dernier feuillet le lecteur trouve : « Par arrêté de M. le ministre de l'Instruction publique, la rentrée est fixée au 1^{er} octobre », ce qui est l'*ite, missa est* de la cérémonie.

Elle bien ! La guerre, désormais, aura changé, non pas tout cela, mais quelque chose de cela.

Modifications dans le personnel des orateurs, d'abord. Je n'ignore pas que l'on a vu souvent des généraux sur les estrades des lycées et des collèges. Mais n'est-ce pas indifférent que le général Mallerre, glorieusement blessé dans la bataille, prenne la parole à l'Ecole Alsacienne. Il n'a quitté l'action que pour la raconter. Et voyez ce qui se passe au Collège Sainte-Barbe : la distribution des prix y est présidée par un jeune lieutenant blessé et décoré. Ce président imprévu est le fils du directeur du collège, M. Pierrotet. Présidence émouvante à coup sûr. A l'honneur du jeune soldat. A l'honneur aussi du directeur de Sainte-Barbe, car elle témoigne qu'il y a dans cette maison une cordialité généreuse, une solidarité fraternelle auxquelles, en tout temps, il faut applaudir de partout. On applaudira plus volontiers aujourd'hui, et comment ne pas souhaiter, en effet, que dans les lycées et les collèges, l'union des élèves entre eux, l'union des maîtres et des élèves devienne de plus en plus étroite et, en quelque manière, de plus en plus familiale !

Modifications dans le personnel des orateurs ou des présidents ; modifications dans les sujets des discours !

Les grands faits historiques dont nous sommes les témoins imposaient, cette année-ci, les grands sujets. Et il me semble bien que M. Albert Sarrant, parlant

au lycée Louis-le-Grand, et M. L. Liard, parlant au lycée Condorcet, ont fourni aux orateurs les thèmes indispensables. Tous les deux, en réalité, envisagent à la fois le progrès de la fraternité dans la vie française et les progrès de l'influence française libératrice et civilisatrice dans le monde.

M. Albert Sarrant n'en doute pas : la paix à venir verra prospérer la fraternité profonde établie durant la guerre : « Eh quoi ! tant d'épreuves terribles, tant de périls partagés, tant de souffrances ensemble supportées, tout cela n'aurait créé qu'un lien fragile rompu dès le retour au calme de la paix ? Non, non ! c'est impossible. Et pour que ce soit plus impossible encore, pour que cette fraternité survive plus tard dans nos cités comme elle vit sur le front de combat, c'est à vous, mes enfants, que j'adresse un chaleureux appel. » Il est permis de penser que cet appel, très chaleureux effectivement, sera entendu et que, demain, grâce à la jeunesse, retour des tranchées, fleuriront chez nous la concorde, le dévouement, la bonté, l'humanité.

Il est permis d'espérer que seront appliqués les principes de vie sociale que formule M. Liard en des termes d'une admirable précision :

1° Le respect des fils d'une même patrie les uns pour les autres, quelles que puissent être leurs différences de naissance, d'éducation, de talent et de fortune ;

2° Le sens d'une égalité substantielle sous les inégalités individuelles qu'il n'est au pouvoir de personne d'effacer et qu'il faudrait bien se garder d'effacer, si on pouvait le faire, parce que ce serait en tout la médiocrité et l'immobilité ;

3° Une fraternité, non pas verbale, mais vivante et agissante ;

4° Une tolérance qui ne s'arrête pas aux lèvres, mais qui, coulant des cœurs, se répand à travers la contrariété fatale des croyances et des opinions et empêche qu'en se heurtant elles ne s'enveniment et s'irritent ;

5° Enfin, chez tous, présente et opérante, la conviction que si contre des milliers de canons et des millions d'obus il faut des canons par milliers et des obus par millions, ce qui tient les bras tendus et les cœurs hauts c'est une puissance morale, une idée surtout, fille à la fois du génie latin et du génie français, l'idée du droit, s'affirmant par lui-même.

Tel est l'idéal de vie sociale proposé à la jeunesse par M. Liard et que les orateurs de distributions de prix doivent lui proposer à leur tour. La jeunesse écoutera leurs paroles sages et, suivant le destin de la mère-patrie, elle réalisera cet idéal pour la grandeur de la France et pour le bien de l'humanité.

J. Ernest-Charles.

Collège Sainte-Barbe

La distribution des prix du collège Sainte-Barbe a été présidée par M. Maurice Pierrotet, sous-lieutenant d'infanterie, blessé au bois de la Prétre, décoré de la croix de guerre, assisté de M. Camille Krantz, président du conseil d'administration, de M. le général de Lacroix, vice-président, des membres du conseil d'administration et du comité de l'Association amicale des anciens élèves, de M. Paul Pierrotet, directeur, et des professeurs et fonctionnaires de la maison.

Le discours d'usage a été prononcé par M. Léchardy, préfet des études du collège.

Le prix fondé en mémoire d'Henri Deville a été remporté par Jean Mézière, élève de philosophie, et le prix Léopold Pernet, par André Pierrat, élève de mathématiques.

Parmi les élèves le plus souvent nommés, nous avons remarqué :

Ecole préparatoire. — Classe de mathématiques spéciales : Zehnacker, Chrétien, Ferrand. — Classe de l'école centrale : Argryon, Pierre et Jules Latif. — Centrale, 1^{re} année : Tsapourous, Roger, Liwski, Fraissignes, Raty. — Mathématiques préparatoires : Mazoué, Gillart.

Collège. — Mathématiques : Pierrat, Robert Dasté, Boulonnet, Foucaud. — Philosophie : Marcel Péguy, Mézières, Cordier, Bilet, Duhamel, Barthélémy, Lachelier. — Première : Pioro, Henri Duval, Jeunet, Verry, Bumiller, Maître, Dadian, Marsé, André Moussette, Canloni. — Seconde : Livache, Louis Léchardy, Cescon, Nonailhetas, Smadja, Bessière, Mottet. — Troisième : Salmon, Gambiez, Ledoux, Obry, Concha, Pierre Firmin. — Quatrième : Lucien Chanaud, Hugon, Weller, Grelier, Gey, Chullat, Hoffman, Crelo, Gilbert Rochette. — Cinquième : Pierre Péguy, Odinet, Jean Firmin, Maurice Thomas, Recurt, Jacques Lebas, Cazes, Marcilly. — Sixième : Placelière, Berthou, Hano, Delorme, Mouthiers, Vallant, Georges Favre, Raymond Fontaine. — Septième : Henri Chanaud, Jannin, Pierre Le Texier, Robert Roy, André Hindamian, de Beaupré. — Huitième : Candegabe, Bignolas, Pierre Hindamian, André Guy. — Division préparatoire : Alfred Duchon, Dufour, Henri Léchardy, Amandry.

Enseignement spécial préparatoire aux carrières commerciales, industrielles et agricoles. — Cours préparatoire aux écoles nationales vétérinaires et aux écoles d'agriculture : Venot, Gauthier, Lotti, Fauvar, Mouturat. — Deuxième année : Boyer, Henri Thirouin, Charles Favre, Carrié, Rolland. — Première année : Groleau, Mendelssohn, Vacca, Jean Lebas, Lespinasse, Acaron, Verrier.

La rentrée des classes pour les internes est fixée au lundi soir 4 octobre.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco. PIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

LES ECOLIERS D'ALSACE

auront aussi leurs récompenses

Un joli sourire va éclairer les visages de nos écoliers d'Alsace, lorsqu'à la fin de ce mois, sur l'estrade où, parmi le sombre feuillage des sapins des Vosges flotteront des drapeaux tricolores, ils iront pour la première fois chercher la récompense de leurs travaux scolaires. Le représentant de l'administration militaire, entouré du maire, de l'instituteur et des vieux de la commune dont les yeux se mouilleront, présidera cette fête familiale, et les échos de la Marseillaise, chantée par des milliers de voix enfantines, se répandront dans les vallées.

C'est qu'ils ont été très studieux nos enfants d'Alsace. Dans la petite école dont les vitres tremblaient parfois au grondement du canon tout proche, ils se sont pressés toute l'année, attentifs et patients. Ils ont appris les premiers mots de notre langue, et nos refrains populaires, et leur main malhabile a tracé sur le tableau noir des inscriptions vibrantes de patriotisme.

Les prix ne seront pas les livres achetés à l'éditeur, banalement étalés sur les tréteaux de l'estrade. Chacun apportera de l'autre côté des Vosges le souvenir d'un enfant français qui se sera dévoué pour son petit frère ou sa petite sœur d'Alsace. Il faut avoir lu les dédicaces touchantes et naïves de nos écoliers français pour se rendre compte du trésor de tendresse que recèle leur cœur pour leurs petits camarades. La note comique, mais charmante encore, se retrouve ici ; je citerai cette inscription amusante lue sur un superbe Jules Verne, magnifiquement illustré : « Cher petit frère d'Alsace, je voudrais bien manger des knippes, envoie-moi la recette, je te remercie », et l'enveloppe toute prête, timbrée et portant l'adresse du donateur, attend la réponse de l'écolier alsacien.

Ce qu'il faudrait à tout ce petit monde, après l'année de travail, ce serait deux bons mois de vacances. Hélas ! quelles vacances, à deux pas de la ligne de feu ?

Il serait bon que des enfants puissent être reçus en France, à la campagne ou au bord de la mer, dans des colonies de vacances, où ils oublieraient un peu, choyés comme ils le seraient, les tristesses de l'heure présente. Le Secours en Alsace-Lorraine s'en est déjà préoccupé. La semaine dernière, une trentaine d'enfants de Thann que va recevoir la Ligue des Enfants de France sont arrivés à Paris, très heureux d'échapper pour quelque temps au bombardement de la ville martyre ; Mme Poincaré, avec une bonne grâce délicate, les a invités à goûter à l'Élysée. Ils ont été aussi accueillis, rue d'Artois par Mmes Jules Siegfried, Marcellin Pellet et Delaney, qui les ont entourés de mille gâteries. Chacun des enfants a reçu un trousseau complet, des livres, des gâteaux, du chocolat, des images. Tous ces bambins étaient ravis. Et l'un d'eux surtout attirait les regards. C'était un petit garçon, victime des obus allemands. Sa jambe était engourdie et il restait obstinément assis. Il n'avait plus qu'un bras, le pauvre gosse, et de cet unique bras, il serrait jalousement toutes les belles et bonnes choses qu'on lui avait distribuées. Spectacle cruel et attendrissant ! Combien de malheureux infirmes la brutalité du Boche fera-t-elle encore, dans cette terre d'Alsace qui, après avoir été la rançon de la défaite, devient l'otage de la victoire !

C'est très bien vraiment d'avoir recueilli, pour deux mois, ces pauvres petits. Mais qu'est-ce que trente enfants quand il y en a cinq mille ? N'y aura-t-il pas dans ce pays de France si généreux et si hospitalier, des familles qui offriront chez elles, dans leurs maisons de campagne ou dans leurs villas des bords de l'Atlantique, un asile à un ou à plusieurs écoliers d'Alsace ? Quelle bonne action ! Comme elle serait appréciée ! Comme le bienfaiteur ou la bienfaitrice serait bénie par les parents reconnaissants ! Poser un pareil problème, c'est semble-t-il le résoudre, mais le temps presse, l'heure des vacances est proche et il faut se hâter.

Marguerite Ambruster.

GRAINS DE VALS

2.25 le flac. de 50 pour 3 mois

1.25 le 1/2 fl. de 25 pour 6 semaines

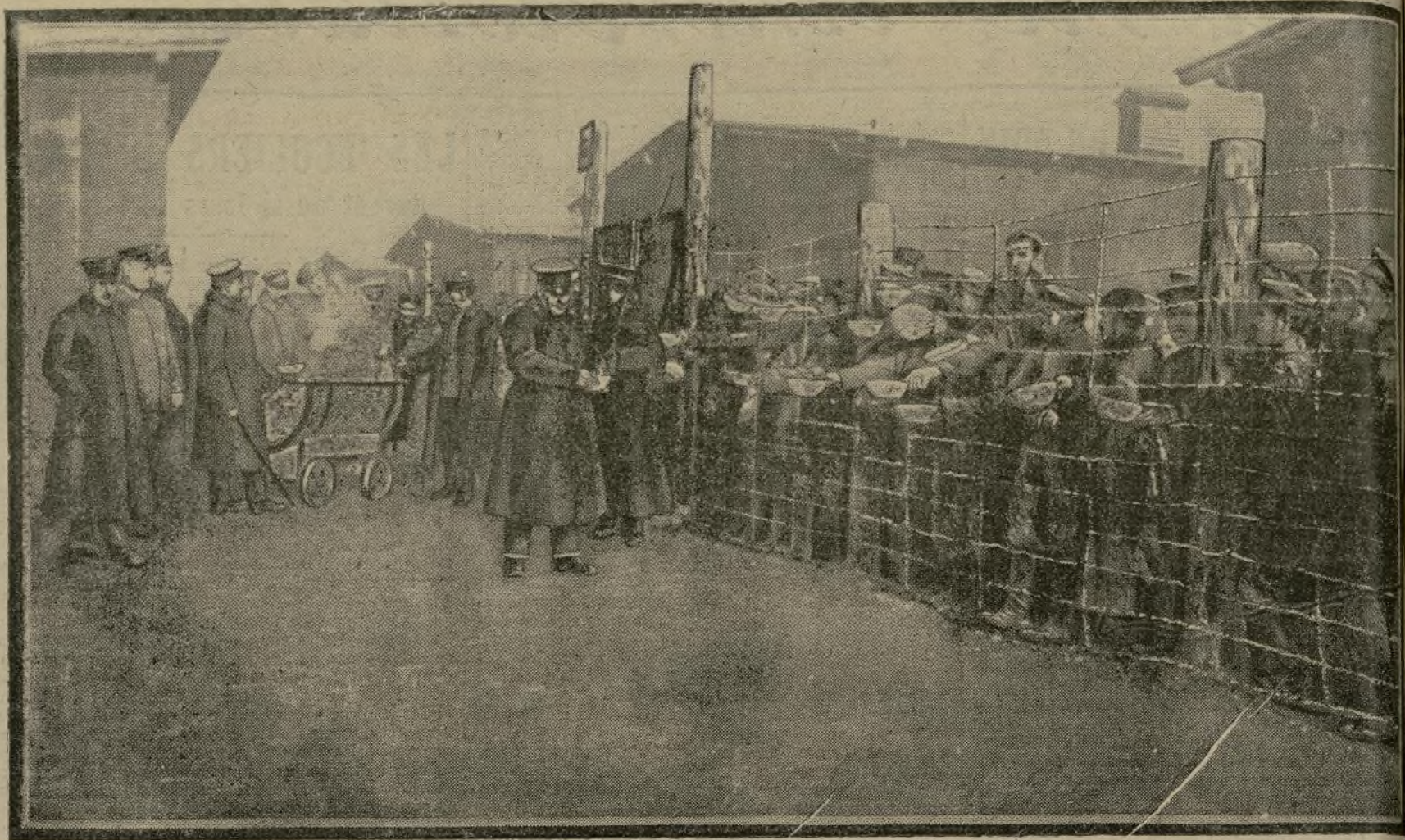
0.50 la boîte de 8 pour 2 semaines

EXPÉDITION FRANCO MONDE ENTIER

64, Bd Port-Royal, Paris, et toutes Ph^{ies}.

Ayuntamiento de Madrid

Chez les prisonniers russes en Allemagne



C'est l'heure de la distribution de la soupe, et, à travers les fils... barbelés qui les enclosent, les Russes tendent leurs écuelles. On sait que, dans la plupart des cas, les prisonniers russes sont concentrés dans des camps spéciaux. Il en va de même pour les soldats des armées britanniques et pour les Français.

TRIBUNAUX

Duchesse trop prodigue. — Le comte Elie d'Avaray introduisait hier, devant la première chambre du tribunal civil, une instance tendant à doter d'un conseil judiciaire sa mère, la duchesse d'Avaray, âgée de quatre-vingt-un ans. Celle-ci, au dire du demandeur, se livre à des prodigalités excessives, conservant notamment sans utilité aucune le vaste hôtel qu'elle habite dans le faubourg Saint-Germain et qui entraîne pour elle des frais considérables. M^e Signorino s'est présenté pour le comte Elie d'Avaray, et M^e Chenu, au nom de la duchesse, a combattu les prétentions de son fils. Le tribunal statuera à huitaine.

L'Anglais indélicat. — Georges-Louis Seywell, né à Long Eaton (Angleterre), était employé dans une maison d'automobiles de l'avenue de la Grande-Armée. N'y a quelques mois, on le chargea des relations commerciales de la maison avec l'armée anglaise. Saywell profita de cela pour faire livrer, au nom de la maison, des pneumatiques et autres marchandises, qu'il revendait à vil prix à des brocanteurs. Comparissant hier devant la dixième chambre, présidée par M. Simon-Auteroche, l'employé indélicat a été condamné à six mois de prison avec sursis et 50 francs d'amende.

Le Poilu volait des bicyclettes. — Après avoir quitté le 119^e régiment d'infanterie, le 24 novembre dernier, le soldat Kerville, âgé de vingt-cinq ans, se présenta, le 20 décembre, au 15^e régiment d'infanterie, où il se fit admettre on ne sait comment. Nommé caporal sur le front, le 21 janvier, Kerville déserta à nouveau le 15 février, alors que son régiment était cantonné à Crèvecœur-le-Petit (Oise). Il vint à Paris, revêtit un uniforme de sergent, arbora les médailles du Maroc et de Casablanca, et, pour vivre, se mit à louer des bicyclettes, qu'il revendait ensuite à des brocanteurs.

Arrêté le 19 avril, au bureau de poste de la rue des Archives, Kerville a comparu hier devant le premier conseil de guerre, qui l'a condamné à quatre ans de travaux publics.

Duel d'avions en Serbie

Nich. — Le 13 juillet, à 3 heures de l'après-midi, un aéroplane ennemi a survolé les environs de Belgrade ; reçu par le feu de notre artillerie, il se dirigea vers Pantichevo poursuivi par un de nos avions, traversa le Danube et réussit à s'échapper.

Le même jour, nos détachements avancés purent, sur plusieurs points, par l'efficacité de leur feu, empêcher l'ennemi de réparer ses retranchements et ses réseaux de fils de fer.

Nouvelles brèves

Une explosion. — Une explosion, provoquée par l'inflammation d'une fusée, s'est produite hier matin, dans une fabrique de pièces d'artifice, rue Saint-Denis, à Aubervilliers. Quatre personnes ont été blessées. L'état d'une ouvrière est assez grave.

Le feu. — Hier matin, à 10 heures, un incendie s'est déclaré dans les sous-sols d'une épicerie, 82, rue de Vanves. Dégâts importants.

Employés infidèles. — Le service de la Sûreté a arrêté hier, à Paris, trois employés qui, depuis plusieurs mois, commettaient des vols au préjudice de leur patron, un industriel du quartier du Mail.

Un faux bruit. — On a fait courir le bruit que les permissions étaient refusées aux hommes servant dans les places. Ce bruit ne repose sur aucun fondement ; les garnisons des places sont traitées exactement sur le même pied que les armées.

Le bombardement d'Arras. — CALAIS (Dép. partic.). — Le bombardement a été très violent, avec des obus de gros calibre ; l'église Saint-Jean-Baptiste a été incendiée. La moitié de la façade de la cathédrale, du côté de la rue Mialens, a été abattue par les obus.

Religieuse décorée de la Croix de Guerre. — Le général commandant la subdivision de Béthune a décoré de la Croix de Guerre avec palmes la sœur Joachim, en raison du dévouement apporté aux soldats sur le champ de bataille. Attachée à un poste de secours près d'Arras, elle prodigua, sous la mitraille, ses soins aux glorieux blessés et ne quitta son poste que lorsqu'il fut détruit. Citée à l'ordre du jour des armées par le général en chef, elle vient d'obtenir la plus haute distinction dans l'ordre de la décoration de la Croix de Guerre. Cette cérémonie a eu lieu à l'orphelinat de Montreuil.

Usine incendiée. — Blois (Dép. partic.). — Un violent incendie, qui semble être attribué à la malveillance, a détruit à Saubris une grande partie de l'usine de charbons agglomérés, appartenant à M. de Vandœuvre. Les dégâts sont importants.

Une désespérée. — Blois (Dép. partic.). — Mme Martin, âgée de trente-neuf ans, cultivatrice, demeurant à Membrolles, désolée d'avoir vu rejeter sa demande d'allocation et craignant la misère, s'est pendue.

Les soldats belges vont avoir des bains-douches. — CALAIS (Dép. partic.). — Grâce à l'excellente initiative d'un industriel légeois, des bains-douches seront établis sous peu à proximité du front, pour les officiers et soldats belges. Les appareils seront installés dans de vastes baraquements, à raison d'un baraquement par division ; chaque baraquement sera desservi par un puits.

Un train bombardé. — WASHINGTON. — Le gouvernement apprend qu'une bombe a détruit, près d'Aprizoca, un train allant de Vera-Cruz à Mexico et que de nombreux voyageurs ont été tués ou blessés.

Les chemins de fer russes. — NEW-YORK. — La Russie vient de commander 60.000 tonnes de rails de chemin de fer destinés, croit-on, à la ligne de Sibérie.

Un escroc condamné. — ROME. — Le tribunal correctionnel a jugé le nommé Alfred André, originaire de Saint-Sauveur (Alpes-Maritimes), qui s'était rendu récemment coupable d'escroqueries en faisant croire qu'il était l'aviateur André. Le tribunal l'a condamné à dix-sept mois de réclusion et 900 lire d'amende.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. I. le prince Louis-Napoléon, qui exerçait les fonctions de lieutenant général dans les armées russes, a été nommé à l'état-major du roi d'Italie, dont il est le cousin germain.

— S. A. R. la princesse Arthur de Connaught complétera son instruction comme infirmière avant son départ pour le front.

INFORMATIONS

— Le duc de Westminster est parti pour l'Ecosse.
— Le peintre anglais Hassall, qui a perdu la main dans les combats de Flandre, a appris à se servir de sa gauche. Il fera après la guerre une exposition de ses œuvres à Londres.

NAISSANCES

— Mme Joseph Laurence, née Fieissinger, vient de donner au monde dans le Jura un fils qui a reçu les prénoms de Jean-Pierre.
— Mme Jean de Chevigny, femme de l'officier des hautes missions aux Etats-Unis, est mère d'une fille qui a reçu le nom d'Odile.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. G. de Saint-Amand, trésorier payeur général de la traite, chevalier de la Légion d'honneur. Il avait épousé M^{lle} Lescur et laisse un fils et une fille. M. G. de Saint-Amand, l'oncle de notre collaborateur M. Le Grand ;
De M^{lle} Cécile de La Villemarqué de Cornouaille, fille de comte et de la vicomtesse, née de Brem, décédée à l'âge de treize ans et demi ;
De M. Gabriel Lefèvre, inspecteur honoraire aux chemins de fer de l'Etat, ancien adjoint au maire de Jonzac, décédé à cette ville, à soixante-treize ans ;
De M. Antonin Cogordan, capitaine de gendarmerie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Grenoble, à l'âge de cinquante ans ;
De Mme Collé-Maurière, née Duverger, femme de M. Collé-Maurière, régisseur général de la Comédie-Française.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'Office des Publications d'Etat civil, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 10-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT

Société anonyme au capital de 100 millions
20, rue Le Peletier, Paris

La Banque Nationale de Crédit a ouvert un guichet spécial pour l'échange de l'or contre billets de banque ou Bons et Obligations de la Défense nationale. Les déposants recevront le lendemain, par la poste, franco, les certificats spéciaux délivrés par la Banque de France. L'échange aura lieu également en personne dans les succursales de la Société.

PARISIENS, si vous voulez être bien renseignés dans la matinée, avant votre déjeuner, achetez « LA PATRIE ».

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Demain dimanche, en matinée, l'Opéra-Comique affiche un brillant spectacle comprenant : *le Jongleur de Notre-Dame*, avec Mlle Marie Chenal, MM. Alard, Azéma, Paillard, etc.; *la Fille du Régiment* (Miles Tiliard, Villerte, MM. de Creus, Belhomme, Mesmaecker), et *l'Opéra-Comique*, chantée par Mlle Chenal et les chœurs. En soirée, à 7 h. 1/2, *l'Arménien*, pour la rentrée de Mlle Brohly, avec MM. Fontaine, Maguenat, Mlle Vaultier, etc.; *la Flamme* sera dansée par Mlle Sonia Pavloff; au quatrième acte, danses populaires interprétées par les artistes du corps de ballet. L'orchestre sera sous la direction de M. Paul Vidal. Jeudi, en matinée, *Mauou*, avec Mlle Suzanne Cesbron, MM. Fontaine, Jean Périot, Azéma; *Cavalleria rusticana*, MM. Mad. Mathieu, MM. Paillard, Vauris, et *la Marseillaise* par Mlle Chenal.

Enfin, dimanche 25 juillet, en matinée, *Carmen*, avec Mlle Brohly, *la Marseillaise* (Mlle Chenal). Et, en soirée, *Mauou* (Miles Edmée Favart, Tissier, MM. Jean Périot, de Creus, etc.).

Association des Secrétaires de Théâtre. — L'assemblée générale ordinaire de l'Association des Secrétaires de Théâtre et Concerts de France aura lieu le lundi 26 juillet, à 17 h. 3/4 précises, 15 bis, boulevard Saint-Denis. Ordre du jour : 1° Lecture du procès-verbal de l'Assemblée générale ordinaire de 1914; 2° allocation du président; 3° Rapport du secrétaire-trésorier; 4° pouvoirs à donner au comité pour continuer la gestion de la société jusqu'après les hostilités; 5° retraites; 6° questions diverses.

Art et bienfaisance. — Parmi les manifestations de solidarité patriotique qui ont, cette année, remplacé les fêtes traditionnelles du 14 juillet, la ville de Marnes s'est distinguée. Dans la matinée avait lieu un émouvant pèlerinage au cimetière où dormaient des soldats frappés au champ d'honneur. Dans l'après-midi, un concert avec tombola était donné aux dames et malades de l'hôpital temporaire n° 7 (école des garçons). L'héroïque auditoire n'a pas ménagé ses justes applaudissements aux artistes, parmi lesquels nous citerons : Mme Edmond Milla, MM. Chabert, de la porte-Saint-Martin; Desard, des Concerts-Lamoureux; Fabry, Rémy, Quesson, Pélissier, Desmoulins, etc., etc.

SAMEDI 17 JUILLET

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 19 h. 45, *le Demi-Monde*. Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche. Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *Sous l'orage*; *On y va* revue de L. Tacco; dimanche, matinée à 14 h. 45. Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 30, *Durand et Durand*. Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *le Médecin imaginaire*, *le Coq*, *le Piège*, *la Lutte pour la vie*, *de châteaux*. Palais-Royal. — A 20 h. 30, 1915, revue de Rip. Renaissance. — A 20 h. 30, *Monsieur chasse*. Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Dimanche (soirée et matinée), samedi (soirée), *la Polka de madame Vanderbeek*. Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h. 15, *la Vierge de Lutèce*, *Vandeville*. — A 20 h. 30, *Un Divorce*. Tivoli-Cinéma. — Soirée à 8 h. 30 et matinée à 2 h. 30 : *Vues prises sur le front*. Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — Tous les jours, de 2 heures à 11 heures.

GAUMONT-PALACE. — Ce soir et demain, la Direction offre à sa clientèle, en plus du programme habituel, une série tout à fait sensationnelle de vues prises sur le front : *De Neuville-Saint-Vaast à Lorette*; nos soldats à l'œuvre, comment ils ont conquis Neuville et La Tardette, leurs prisonniers; les zouaves d'Afrique dans les plaines belges, la vie de ces troupes d'élite dans les tranchées de première ligne. — Location 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

Nouvelles parlementaires

Le programme d'artillerie

La commission sénatoriale de l'armée a tenu hier matin et après-midi, sous la présidence de M. Boudenoot, deux longues séances au cours desquelles elle a entendu MM. Viviani, président du Conseil; Millerand, ministre de la Guerre, et Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, sur le programme d'artillerie lourde et d'artillerie légère.

Communiqués

Le Foyer National des Combattants Mutilés a besoin d'un bureau à rez-de-chaussée pour y recevoir des mutilés. Cette association fait appel aux personnes généreuses possédant des immeubles inoccupés. Faire offre : 29, boulevard des Batignolles.

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

Régates réservées aux conscrits des classes 1916, 1917, 1918, 1919. — La Société d'Encouragement du Sport Nautique organise pour demain dimanche, dans le Bassin de Neuilly-le-Perron, des régates, 1.800 mètres environ à la descente, en yoles de mer; barreaux : poids minimum, 50 kilogr.

Première course, 14 h. 30. Quatre rameurs ne s'étant pas classés premiers avant le 1^{er} mai 1915 : 1. Société Nautique de la Marne (J. Dufour, Bertelle, E. Villebois, Apsil); 2. Club Nautique de Paris (Ch. Vandeville, Gauthier, Glowinsky, Carreau); 3. Société d'Encouragement (Boulay, Redon, Gevez, Coutan).

Deuxième course, 13 heures. Quatre rameurs, ouverte à tous rameurs faisant partie du C.E.P. : 1. Société Nautique de la Haute-Seine (Choumer, Laprenvotte, Levasseur, Evard); 2. Société d'Encouragement (Collin, Turpin, Frey, Pinon).

Troisième course, 13 h. 30. Quatre rameurs n'ayant jamais couru avant le 25 mai 1915 : 1. Société Nautique de la Haute-Seine (Révillon, Mercier, Bisson, Kniesbeck); 2. Société d'Encouragement (Lefebvre, Caron, Wicker, Givord); 3. Club Nautique de Paris (R. Vandeville, Peillard, Borderie, Greux); 4. Société Nautique de la Marne (Bertelle, Apsil, R. Villebois, R. Guesdon).

Quatrième course, 14 heures. Huit rameurs ne s'étant pas classés premiers avant le 1^{er} mai 1915 : 1. Société d'Encouragement (Lefebvre, Caron, Wicker, Coutan, Bernot, Givord, Huet, Van Dorselaer); 2. Equipe mixte Haute-Seine-Marne (Révillon, Mercier, Kniesbeck, Woortman, Dufour, Apsil, Villebois, Bertelle).

Cinquième course, 14 h. 30. Huit rameurs, ouverte à tous rameurs faisant partie du C.E.P. : 1. Société d'Encouragement (Collin, Turpin, Frey, Gevez, Boulay, Pinon, Magdalenot, Redon); 2. Société Nautique de la Haute-Seine (Choumer, Laprenvotte, Bisson, Pellé, Levasseur, Evard, Weirheimer, Sadorge).

Déjeuner à 11 h. 1/2, restaurant Bouchet, passerelle de Bry. Une excursion cycliste de 50 kilomètres aura lieu demain également réservée aux membres du C.E.P. Départ à 8 heures du matin à la porte d'Auteuil.

CYCLISME

Paris-Magny. — La Société des Courses fera disputer demain matin une épreuve cycliste de Paris à Magny-en-Vexin. Distance, 50 kilomètres, par Suresnes, Rueil, Chatou, Saint-Germain, Poissy, Chanteloup, Courdimanche et Magny. Contrôle de départ porte Maillot départ réel : 11 h. 15 à Suresnes.

Contre le cafard

« Tous nos camarades sont enchantés, nous écrit l'adjudant C..., du ... territorial, en nous remerciant des envois que nous lui faisons d'Excelsior tous les huit jours. La lecture et la vue des gravures nous procurent à tous un agréable moment. C'est le meilleur remède contre le fameux « cafard » de la tranchée. »

Nos abonnés doivent avoir toute la part dans ces remerciements, car c'est grâce à leur collaboration que nous avons pu organiser nos services hebdomadaires d'envois d'Excelsior sur le front, services dont la régularité est assurée.

Rappelons que tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

La Bourse de Paris

DU 16 JUILLET 1915

La réaction a été à peu près générale aujourd'hui, mais, tandis qu'elle reste peu sensible sur nos grandes valeurs, les industrielles russes, notamment celles traitées sur le marché en banque, sont parfois assez vivement ramenées. Les affaires ont d'ailleurs été peu animées et les différences de cours n'ont pas grande signification.

Parmi les fonds d'Etat, notre 3 0/0 perpétuel s'inscrit à 69, le 3 1/2 0/0 à 91,40. Au groupe étranger, l'Extérieure néchit à 84,80; de même le Russe 1906 rétrograde à 89,75, le 1909 à 80,60.

Du côté des établissements de crédit, la Banque de France se traite à 4.535, le Crédit Lyonnais à 1.019 et la Banque de Paris à 851.

Aux grands Chemins français, notons le léger tassement du Nord à 1.265, du P.-L.-M. à 1.040, de l'Orléans à 1.180. Par ailleurs, le Rio est réalisé de 1.539 à 1.530, le Suez de 4.060 à 4.040.

"Academia"

Réunion de jeudi à Brancion. — Après les cours de culture physique de Mlle Johannek (de la salle Malinguet) et de Mlle Guerrapin (méthode Duncan), ont eu lieu les épreuves sportives qui ont donné les résultats suivants :

Course de 60 mètres handicap. Finale : 1. Mlle Cerisier (0 m.), 2. Mlle Mouquin (7 m.), 3. Mlle Guérbe (8 m.).

Lancement de la outre (précision) : 1. Jean Weber (garçonnet), 2. Mlle Mouquin, 3. dead heat, Mlle Marguerite Guerrapin, Mlle Cerisier et Mlle Joynet.

Course de 50 mètres en haies : 1. dead heat, Mlle Cerisier et Mlle Hallot, 3. Mlle Mouquin.

Lutte à la corde. Finale : L'équipe gagnante se composait de Mlle Hallot, Legrand et M. Guerrapin.

Comme on le voit par ces résultats, l'après-midi a été bien rempli, et la réunion a eu un très grand succès.

Réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12 heures, 14 à 19 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. Après-midi : rue des Carrières, à Montmorency. — 14 heures, INSTITUT MEDICAL DES AGENTS PHYSIQUES DU D^r ALLARD, 23, rue Blanche.

Critérium d'athlétisme. — Nous informons les adhérentes qui se sont inscrites pour le critérium d'athlétisme que l'épreuve de natation aura lieu le vendredi 30 juillet, à l'île des Cygnes (pont de Grenelle).

L'excursion du 18 juillet. — Rappelons que la première excursion d'« Academia » a lieu demain et qu'elle a pour but l'île de Bougival. Rendez-vous pour les cyclistes à 8 h. 45 à la porte Maillot (station du tramway de Saint-Germain). Rendez-vous général à 11 h. 30 au pont de Bougival.

Changements d'Adresse

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.



POUR NOS SOLDATS

SUPRALIMENT POULAIN

Aliment suprême à la Kola, Coca, Maté, etc.

4 tablettes équivalent à un repas.

Boîte de 24 tablettes : 2.75, franco sur le front.

NOTICE ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

Ecr. Laboratoires POULAIN, à Enghien (S.-O.)

Dépôt pour Paris : 49, Rue de Maubeuge.



TH. CHAMPION

13, RUE DROUOT

PARIS

TIMBRES pour COLLECTIONS

PRIX

COURANT

DE

TIMBRES DE GUERRE GRATIS

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.



LOUVRE

PARIS

LUNDI 19 JUILLET

PARIS

SOLDÉS

RABAIS de 40 à 50% sur tous les Objets déclassés

Blouses percale
touple imprimée,
Valeur 3.50 1.90

Robes Valeur de 30 à 200 fr.
Soldées de.... 7. » à 5. »

Peignoirs Valeur de 15 à 110 fr.
Soldées de..... 3. » à 30. »

Jupons de soie.
Valeur 20 francs.... 6.90

Paletots tricot.
Valeur de 15 à 39 fr
8. » et 12. »

Chemises de jour, pour Dames.
Valeur 17 francs.... 6.90

Crépon pompadour, largeur 0m70.
Valeur 1 fr. 25. Le mètre » .60

Tabliers enveloppants, rayés marine ou noir. Valeur 2.45..... 1.20

Nos Echos Illustrés

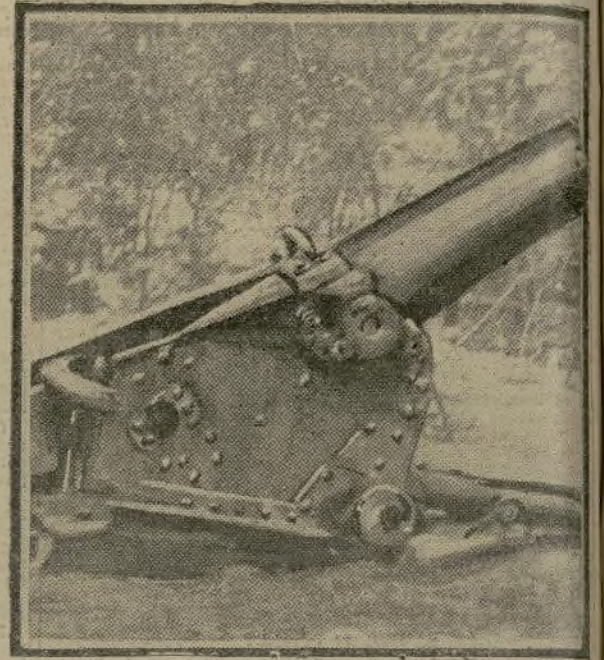


LA PYRAMIDE HUMAINE

En attendant les monuments commémoratifs, les soldats s'amusent à composer d'allégoriques pyramides humaines sur les points récemment reconquis par eux.



Ce caporal anglais rentrant du front et décoré de l'Ordre « Croix de Victoria » est porté en triomphe par ses frères d'armes.



UN MORTIER PRIS AUX ALLEMANDS

Près de Carençy, et parmi d'autres, ce mortier fut photographié peu d'instants après qu'il fut tombé entre nos mains. Les poilus l'appellent le « crapaud ».



LE PRINCE HERITIER HUMBERT

Au cours d'une fête donnée dans les salles du Quirinal en faveur de la Croix-Rouge, le prince héritier d'Italie a vendu des cartes postales et a recueilli une petite fortune.



LA CLASSE DES INFIRMIERES

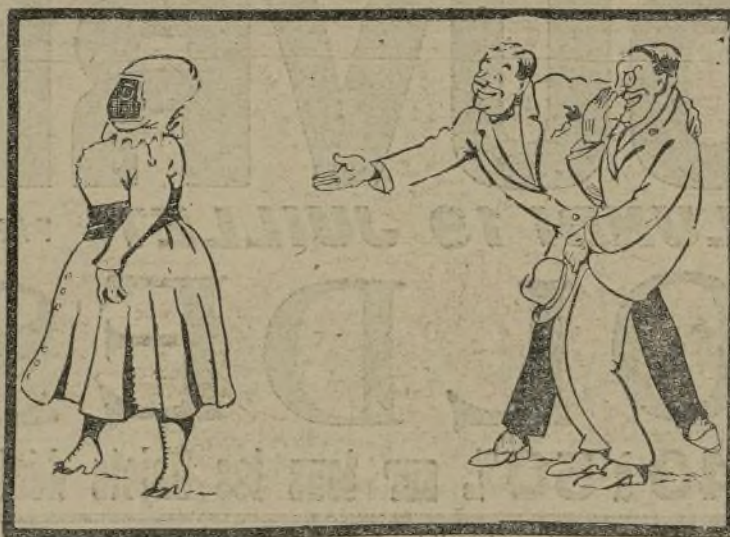
En une ville du Midi, un docteur — dans les quelques instants où il n'est pas accaparé par les soins donnés aux blessés — instruit les infirmières nouvelles venues des devoirs qui seront désormais les leurs.



— Paraît que les Français sont prêts.

— Oui, bien trop près.

(Morn, Run Plas.)



— Grâce à sa peur des bombes asphyxiantes, je ne vois plus du tout la figure de ma belle-mère!!!

(Th. Barn.)



LEUR DERNIER ECHEC

— Que voulez-vous! On ne peut pourtant pas faire d'omelette sans casser d'œufs!...

— Nous sommes bien arrivés à faire du pain sans farine!...

(Pen.)